

JOHN STEINBECK (1902~1968)

Grapes of Wrath (1939) - Les raisins de la colère (1947)

Traduit de l'américain par Marcel DUHAMEL et M.-E. COINDREAU

Contenu

LE TITRE	1
PLAN DU ROMAN	1
RÉSUMÉ	2
LES PRINCIPAUX PERSONNAGES	5
COMMENTAIRE	6
CONCLUSION	9

LE TITRE

Le titre du roman provient de l'hymne américain patriotique et religieux¹ que les soldats des états de l'Union abolitionnistes (opposés aux états sécessionnistes esclavagistes du Sud) chantaient durant la Guerre de Sécession. Il s'agit du deuxième vers de la première strophe de ce chant:

*« Mine eyes have seen the glory of coming of the Lord:
He is trampling out the vintage where the grapes of wrath are stored; »*

traduit ainsi en français:

*« Mes yeux ont vu la gloire de la venue du Seigneur;
Il piétine le vignoble où sont gardés les raisins de la colère; »*

Ces raisins de la colère font référence au vin de l'indignation divine des versets 19 et 20 du chapitre XIV de l'Apocalypse de Saint Jean, dans la bible :

« ¹⁹L'Ange alors jeta sa faucille sur la terre, il en vendangea toute la vigne et versa le tout dans la cuve de la colère de Dieu, cuve immense ! ²⁰Puis on foula hors de la ville, et il en coula du sang qui monta jusqu'aux mors des chevaux sur une distance de mille six cent stades. »



PLAN DU ROMAN

Le propos du récit est développé sous trois formes distinctes réparties alternativement au fur et à mesure de la progression de l'intrigue dans les trente chapitres du roman.

- L'une englobe, d'un œil critique, la genèse et l'évolution des événements qui accompagnent les tribulations des héros. Sur un mode lyrique, avec des allusions bibliques, John STEINBECK détaille l'enchaînement des catastrophes météorologiques et agricoles, analyse leurs conséquences économiques et sociales, personnalise les responsables des décisions cachés derrière les structures opaques que sont les banques, les sociétés foncières...

« ..., une banque ou une compagnie [...] ce sont pas des créatures qui respirent de l'air, qui mangent de la viande. Elles respirent des bénéfiques ; elles mangent l'intérêt de l'argent. Si elles n'en ont pas, elles meurent, ... »

- Une autre met en scène les sédentaires : commerçants ; mécaniciens ; tenanciers des bars et des stations-services du bord de la route ; résidents des zones envahies par l'afflux de migrants ; propriétaires des plantations.

- Aux différentes étapes de la chronologie du récit, ces deux types de chapitres constituent la toile de fond des aventures de la famille Joad narrées dans les autres types de chapitres.



RÉSUMÉ

Libéré sous condition après avoir effectué quatre années de prison, Tom Joad retourne à la ferme familiale. Sur sa route bordée de terres rouges couvertes d'un fouillis d'herbes sèches, il rattrape Jim Casy, un ancien prédicateur qu'il a connu autrefois. Alors qu'il chemine avec lui dans la dernière partie du trajet, Casy lui confie qu'il renonce à prêcher car il est habité par le doute. En arrivant à destination, tous deux trouvent les lieux désertés. La propriété est couverte d'immenses champs de coton dont les plants envahissent aussi l'emplacement des bâtiments en grande partie détruits. Muley Graves, un voisin, leur explique qu'un tracteur envoyé par la banque est venu labourer les terres des fermiers et des métayers ruinés par les conséquences de la sécheresse et des tempêtes de poussière, les contraignant à vider les lieux. Les Joad se sont réfugiés chez l'oncle John.



Les deux hommes arrivent chez John Joad, la veille du départ de la famille pour la Californie. Des prospectus distribués partout alentour leur promettent, là-bas, travail et nourriture en abondance. Ma, Pa, Noah l'aîné des fils, Tom, Al, l'aînée des filles Rose de Sharon (Rosasharn) Rivers, enceinte, et son époux Connie Rivers, les enfants plus jeunes : la benjamine Ruthie et le dernier fils, Winfield, le grand-père, la grand-mère, l'oncle John, participent à l'expédition, à laquelle se joint Casy. Al pilote une guimbarde achetée d'occasion qu'il a bricolée pour contenir attirail et abriter les passagers.



Les Joad ne sont pas seuls à prendre la route de l'Ouest : isolés ou en convois, camions et voitures de migrants se pressent, bringuebalant sous leurs charges hétéroclites, vers l'eldorado promis. Le long exode vers la Californie traverse, sous un soleil ardent, de vastes plaines, des montagnes et le désert. La route 66 est jalonnée de campements improvisés et émaillée d'épreuves. Le grand-père meurt d'une attaque cérébrale le premier soir. Plus tard, Man, sera très affectée après être restée allongée une journée entière auprès du cadavre de la grand-mère afin de cacher aux autres la mort de la vieille dame. Les Joad sympathisent, et nouent des liens de solidarité avec les Wilson, un couple encore bien plus démuni qu'eux, avec qui ils font route commune un certain temps. Alors que Man s'emploie à empêcher la dispersion de la famille et à entretenir la cohésion entre les siens, Noah décide de rester au bord du Colorado et Connie, le mari de Rosasharn, disparaît un jour sans explication. Des gens qui reviennent de Californie font aussi escale dans les camps provisoires. Ces personnes leur déclinent les déboires qui les ont incités à rebrousser chemin. Mais que sont les explications de quelques déçus en regard des promesses alléchantes imprimées sur tant de prospectus !



Hélas, le soulagement d'avoir atteint le pays de Cocagne, où fruits et travail abondent, et l'espoir de s'installer à nouveau sur une terre, retombent rapidement. Les Joad réalisent que les rumeurs qui couraient les camps étaient fondées : les grands propriétaires californiens ont diffusé tellement de tracts réclamant de la main d'œuvre pour cueillir les fruits, qu'ils ont provoqué une ruée de candidats vers la péninsule. Leur nombre est si grand et, pour chacun d'eux, l'urgence de se procurer de quoi se nourrir, que les employeurs leur proposent des rémunérations dérisoires. Le besoin d'argent des saisonniers est si pressant qu'ils acceptent, conscients que, s'ils protestent, d'autres s'empresseront de prendre leur place. L'invasion de leur territoire par cette foule affamée, qui campent près des points d'eau, inquiète les habitants de la région. Les assistants des shérifs maltraitent ceux qu'ils appellent *les Oakies*. Les plus zélés provoquent délibérément des incidents, sabotent les véhicules, incendient les tentes et les abris provisoires dans le but d'obliger leurs occupants à décamper. Au cours d'une de ces descentes, un adjoint du shérif blesse une femme. Indigné, Tom assomme le tireur. Casy protège sa fuite en se dénonçant à sa place.



Au cours de leurs pérégrinations, les Joad trouvent place dans un camp du gouvernement autogéré par les résidents, où chacun contribue aux travaux d'entretien. Ils se plaisent à Weedpatch où ils retrouvent une vie sociale. Cependant, il n'y a pas de travail aux alentours. Ils reprennent donc la route et sont embauchés dans une plantation de pêcheurs. À l'évidence, ils sont là pour remplacer des travailleurs qui protestent parce qu'on a baissé leur salaire. Pour s'informer, Tom réussit à se glisser à l'extérieur du campement à la nuit tombée, sans attirer

l'attention des gardes postés aux issues du domaine. Là, il découvre Casy qui est en réunion avec les grévistes. Le pasteur a trouvé enfin un sens à sa vie pendant son séjour en prison : faire comprendre aux saisonniers qu'ils doivent s'unir pour être plus forts. Au cours de la rixe qui accompagne l'irruption des forces de l'ordre, un garde fracasse le crâne de Jim Casy. Révolté, Tom lui assène aussitôt un coup mortel et réussit à s'échapper. La famille décide de le cacher et de se sauver. À l'aube, le camion quitte la plantation. Le fuyard est à bord, enfoui sous les matelas. Al dirige le véhicule vers le Nord de l'État, où la cueillette du coton doit commencer.

~ ~ ~

Déjà hors-la-loi pour avoir quitté l'Arkansas, recherché maintenant pour un autre meurtre, Tom se terre à proximité du camp où sont logés les saisonniers. La nuit tombée, Man dépose discrètement de la nourriture à un endroit convenu. Les Joad partagent l'occupation d'un wagon avec M. et Mme Wainwright et leur fille Aggie. L'argent manque si cruellement que tous les membres de la famille participent à la cueillette des flocons de coton. Au cours d'une querelle d'enfants, Ruthie révèle aux autres la présence de Tom près du camp. Prévenu par sa mère, ce dernier lui annonce qu'il les quitte pour rejoindre un syndicat et se consacrer à la défense des travailleurs exploités. Al s'est épris d'Aggie. Les parents des jeunes gens décident de les marier.

~ ~ ~

Des averses torrentielles s'abattent sans interruption et inondent la région. Le ruisseau dégorge, noyant les moteurs des guimbarde stationnées au bord du camp. Inexorablement, l'eau s'approche des wagons. Tandis que les hommes s'activent en vain sous la pluie diluvienne à la construction d'un barrage pour stopper l'avancée des flots, dans la baraque, Man et Mme Wainwright assistent Rosasharn qui accouche d'un bébé mort-né que l'oncle John ira jeter nuitamment dans le courant tumultueux du ruisseau. L'eau submerge maintenant le plancher du wagon et continue à monter : il leur faut construire une estrade, y entreposer leurs effets et, trempés, transis, blottis les uns contre les autres, attendre une accalmie. À l'aube du troisième jour, profitant d'un intermède entre deux averses, Man donne le signal du départ. Al préfère rester avec Aggie. À pied, les débris de la famille Joad, Man, Pa, l'oncle John, Rosasharn, et les deux petits, gagnent péniblement une grange épargnée par les eaux, dans laquelle ils découvrent un garçon dont le père est en train de mourir d'inanition. Rose de Sharon lui offre le lait du bébé mort-né, dont ses seins sont encore gorgés.

~ ~ ~

LES PRINCIPAUX PERSONNAGES

Le père de famille, Pa (Tom Joad), tenait une ferme en Oklahoma. Impuissant à faire face à la cascade de vicissitudes rencontrées, c'est avec dépit qu'il verra sa femme prendre les rênes du foyer.

Man (Mme Joad), est une femme énergique qui assume son rôle de mère de famille en toutes circonstances veillant sur le moral et la santé de tous avec abnégation. Elle s'emploie à maintenir la cohésion et l'union des siens. Elle sortira de son effacement d'épouse soumise à l'autorité maritale, pour imposer ses décisions.

L'aîné de la fratrie, Noah Joad est atteint d'une déficience mentale consécutive à une maladresse de son père au moment de sa naissance due à son inexpérience. C'est un être renfermé au comportement étrange qui communique peu et se tient à l'écart.

Lorsque le récit commence, le deuxième fils, Tom Joad, rentre à la ferme familiale après avoir séjourné quatre ans en prison. Condamné à huit ans d'incarcération pour avoir tué un homme au cours d'une bagarre, il vient d'être libéré pour bonne conduite. Il ne souhaite pas évoquer sa vie en prison, mais laisse entendre qu'il consacrait tous ses efforts à passer inaperçu, tout en se faisant respecter par les autres détenus. C'est un homme posé et réfléchi, mais incapable de contenir la violence qui s'empare de lui dès qu'il est indigné par les comportements aberrants d'autrui. Tom est le personnage principal du roman.

Le troisième fils, Al Joad, admire la maturité de Tom, auréolé à ses yeux par le séjour qu'il a fait en prison. Il s'intéresse aux filles et à la mécanique automobile. C'est lui qui pilote le camion et en assume les réparations. Son souhait le plus cher est devenir mécanicien. À la fin du récit, il reste avec Aggie Wainwright qu'il veut épouser.

Rose de Sharon (Rosasharn), l'aînée des filles, a épousé Connie Rivers. Elle est enceinte. Encore très jeune et immature, elle gobe naïvement les chimères dont se repaît son époux. Inquiète, Man tente de la sortir de la léthargie qu'elles provoquent chez sa fille.

Les deux plus jeunes enfants Joad : Ruthie, la deuxième fille et Winfield, le dernier garçon, jouent ensemble et prennent un malin plaisir à se chamailler. À défaut de pouvoir fréquenter l'école, ils tirent leur enseignement de l'observation des mœurs des adultes.

Le mari de Rose de Sharon, Connie Rivers est un jeune homme candide. Dépassé par les réalités, il se réfugie dans l'édification de châteaux en Espagne. Incapable d'assumer ses responsabilités d'époux et de futur père, il préférera fuir seul, sans donner d'explication.

Le frère de Pa, l'oncle John ne se remet pas de la mort en couches de sa femme, dont qui se sent responsable par sa négligence (probablement par ignorance, en réalité). Bourrelé par le remord, il est sujet à des crises de dépression qu'il a coutume de combattre en prenant des cuites mémorables.

Grandpa, William James Joad, est un vieillard bavard, hâbleur, lubrique et gâteux. Comme il refuse le matin du départ d'abandonner sa terre natale, il est drogué et embarqué à demi-conscient dans le camion. Il se réveillera pour délirer toute la première journée de l'expédition et mourir le soir venu. Pour ne pas retarder leur départ par des formalités, ses enfants l'enterreront clandestinement dans un champ au bord de la route.

Grandma, son épouse, vivait dans l'ombre de Grandpa. Sénile, elle aussi, a-t-elle réalisé que son époux était décédé ? Elle ne se remettra pas de son absence, ni du déracinement, ni de l'inconfort du voyage. Elle mourra en arrivant en Californie et sera enterrée dans une fosse commune comme indigente.

Jim Casy est un ancien prédicateur. Taraudé par le doute, il s'interdit de continuer à prêcher et cherche sa voie. Ayant rencontré *des Rouges* en prison, il prendra la décision de s'engager près d'eux pour défendre les travailleurs exploités.

Muley Graves est un métayer endetté chassé, lui aussi, de sa ferme. Irréductible, il a laissé partir les siens et se cache en tentant de survivre clandestinement à Sallisaw. Grâce à ses indications, Tom et Casy retrouveront la famille chez l'oncle John.

Ivy et Sairy Wilson viennent du Kansas. Sairy, atteinte d'un mal incurable, est très affaiblie. Quand les Joad les rencontrent sur la route 66, leur voiture est en panne et Ivy ne sait pas conduire. Ils feront route commune quelques temps avec les Joad.

M. et Mme Wainwright et leur fille partagent le même wagon sur la dernière plantation. Mme Wainwright aide Man pendant l'accouchement de Rose de Sharon. Leur fille Aggie souhaite épouser Al Joad.



COMMENTAIRE

John Steinbeck situe l'intrigue dans les années de crise économique qui ont suivi le jeudi noir de Wall Street (le 24 octobre 1929), marquées par des crises bancaire, industrielle et agricole sans précédent. À l'effondrement du cours du coton et du blé, dû à la surproduction, s'ajouta une catastrophe écologique provoquée par des tempêtes de poussière²

(« le Dust Bowl » ou « Bol de poussière ») suivies d'une sécheresse calamiteuse, dans la région des grandes plaines. La destruction de toutes les récoltes, l'érosion des terres, l'ensevelissement des champs, des habitations et du matériel agricole sous la poussière engendrée par ces tempêtes, jetèrent des milliers de fermiers sur les routes en direction de l'Ouest.

Les héros du roman vivent confinés dans leurs pratiques traditionnelles qu'ils imaginent immuables, sur la terre conquise sur les Indiens et défichée par leurs ancêtres. Ils sont nés sur cette terre, y ont toujours vécu au rythme des saisons, en communion avec la nature. Impréparés à la mutation économique et aux conséquences de la mécanisation agricole qui s'effectuent aux États-Unis depuis la fin de la Première Guerre Mondiale, ils en sont victimes.

Le regard de ces fermiers sur l'autre forme de relation à la terre et aux hommes, que ces changements véhiculent, en montre toute l'absurdité. **Le bon sens candide de leurs réflexions souligne la déshumanisation et la dépersonnalisation des responsabilités** : pour Tom, le camionneur, simple employé d'une société de transport, à qui il demande de le prendre en stop, est soit un « *chic type* », soit « *un salaud de richard* » ;

« ... *le plus souvent, c'étaient les représentants des propriétaires qui venaient.* » (p 47) ;
les représentants des banques venus chasser les métayers se défont :

« - *Nous sommes désolés. Ce n'est pas nous. C'est le monstre. Une banque n'est pas un homme.* »

S'entendent répondre avec justesse par l'un d'eux :

« - *Oui, mais la banque n'est faite que d'hommes.* » (p 50-51).

Chic type ou agent de salaud de richard ? un choix difficile

Au risque d'être sanctionné par son employeur, le chauffeur routier choisit d'être un chic type.

Les agents des compagnies financières et les représentants des grands propriétaires s'abritent derrière les ordres reçus. Pour le fils du métayer Joe Davis, la destruction inévitable des propriétés représente l'opportunité de quitter un métier ingrat pour une occupation plus lucrative. Quoi qu'ils fassent quelqu'un d'autre le fera !

La rupture avec la nature est soulignée à l'arrivée des tracteurs qui remodelent le paysage :

« *Ils ne roulaient pas sur le sol, mais sur leurs chemins à eux. Ils ignoraient les côtes et les ravins, les haies, les maisons.* » (p 53)

et l'indifférence concernant l'appauvrissement de la terre par une monoculture intensive.

La rupture avec la nature est liée à la déshumanisation, l'homme assis sur sa machine n'a plus contact avec la nature qu'il détruit, il s'en protège.

« *L'homme assis sur son siège de fer n'avait plus l'apparence humaine ; gants, lunettes, masque en caoutchouc sur le nez et la bouche, il faisait partie du monstre, un robot sur son siège.* »

« *Il ne pouvait pas voir la terre telle qu'elle était, il ne pouvait pas sentir ce que sentait la terre ; ses pieds ne pouvaient pas fouler les mottes ni sentir la chaleur, la puissance de la terre. Il était assis sur son siège de fer, les pieds sur des pédales de fer.* » (p 53)

La dépersonnalisation est liée à la démesure

« *Et le représentant expliquait comment travaillait, comment pensait le monstre qui était plus puissant qu'eux-mêmes.* » (p 48)

« - *La banque... le monstre, a besoin de bénéfices constants. Il ne peut pas attendre. Il mourrait. [...] Quand le monstre s'arrête de grossir, il meurt. Il ne peut pas s'arrêter et rester où il est.* » (p 49)

« *Et finalement les représentants en vinrent au fait.*

- *Le système de métayage a fait son temps. Un homme avec un tracteur peut prendre la place de douze à quinze familles. On lui paie un salaire et on prend toute la récolte.* » (p 50)

Un métayer répond aux explications du fils de Joe Davis qui lui dit gagner trois dollars par jours :

« - *... mais pour tes trois dollars par jours, y a quinze ou vingt familles qu'ont plus rien à manger ? Ça fait près de cent personnes qui sont obligées de s'en aller courir les routes pour tes trois dollars par jour. C'est-il juste ?* » (p 55)

La démesure entraîne la déshumanisation

Entendant parler d'un propriétaire de journal californien qui possédait un million d'arpent à lui, Cazy s'écrie :

« - *Un million d'arpents ? Qu'est-ce qu'il peut bien faire avec un million d'arpent ?* (p 288)

Puis « - *S'il a besoin d'un million d'arpents pour se sentir riche, à mon idée, c'est qu'il doit se sentir bougrement pauvre au-dedans de lui, et s'il est pauvre en dedans, c'est pas avec un million d'arpents qu'il se sentira plus riche...* » (p 289).

L'appât du gain générateur d'un machiavélisme sordide Alors que Man et Tom s'entretiennent sur les promesses des prospectus, Man affirme :

« - ... Ils ne se seraient pas donné tant de peine s'il n'y avait pas du travail en masse. Ça coûte de l'argent de faire imprimer des prospectus. Pourquoi qu'ils mentiraient, et qu'ils dépenseraient de l'argent pour mentir. »

Une coexistence difficilement conciliable entre les sédentaires et les nomades Les sédentaires sentent que la pérennité de leur société, qu'ils croyaient stable, est rendue précaire par l'arrivée des seconds sur leur territoire. Leur présence leur rappelle à tout moment que tout ce que l'on pense acquis est éphémère. La menace de perdre leurs biens, leur gagne-pain et d'être un jour des leurs, de partager leur misère matérielle et physique, les terrorise. Les membres de la famille Joad, profondément attachés à la terre, nomades malgré eux, ont construit leur rêve californien sur l'idée de louer ou d'acquérir dès que possible, avec le bénéfice de leur travail, une petite propriété pour la cultiver. Leur odyssée est jalonnée de solidarité et de relations sociales.

Le mode de vie des nomades est critiqué. Les sédentaires leur attribuent sans distinction quantité de mauvaises intentions et n'ont qu'une obsession, les voir décamper. Il ne faut pas être grand clerc pour imaginer que la survie dans le *maquis*, sans aide extérieure, de Muley Graves est fortement compromise. L'attitude étrange de Noah Joad errant seul au bord du Colorado inquiétera probablement les habitants du voisinage. Quant à Connie Rivers, s'ils n'en parlent pas franchement, le mépris que l'on perçoit chez ses beaux-frères et ses beaux-parents laisse penser qu'ils ont de sérieux doutes sur l'avenir de ce jeune homme utopique, seul et sans ressource, après avoir quitté le groupe. La présence du camp de Weedpatch, pourtant bien tenu, où les migrants prouvent leurs capacités d'organisation et de gestion, gêne les habitants du voisinage. Ils n'ont de cesse d'obtenir sa fermeture en y provoquant des bagarres.



CONCLUSION

Ce roman est remarquable par l'actualité des thèmes développés et par sa qualité littéraire. On comprend sans peine qu'il ait été diversement apprécié à sa parution en 1939, certains accusant John STEINBECK de prendre parti pour *les Rouges*.

John STEINBECK a reçu le Prix Nobel de littérature en 1962.



1 - The Battle Hymn of the Republic : écrit en novembre 1961 par Julia Ward Howe

http://fr.wikipedia.org/wiki/The_Battle_Hymn_of_the_Republic

2 - À propos des tempêtes de poussières aux États-Unis en 1935

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1935_num_44_251_11186